

bien différente les unes que les autres. Dans tous les cas, il est de l'intérêt du cultivateur de choisir les bonnes vaches laitières et de vendre les autres même à sacrifice.

Si une fois le troupeau a été bien choisi, et si on prend soin que le taureau soit toujours de bonne conformation, on pourra sans difficultés maintenir un bon troupeau.

Dans ce pays où en général les pâturages sont loin d'être riches, où ils deviennent très-socs dans le cours du mois d'août, assez souvent en juillet, il est nécessaire d'être pourvu d'une quantité suffisante de diverses herbes vertes qui pourraient être données aux vaches pendant cette période, afin de maintenir leur lait et les tenir en bonne condition. Là où l'on n'aurait pas de tréfo à couper, il faudrait garder quelque substitue.

En Angleterre on sème souvent du seigle, qu'on coupe en vert pour nourrir les vaches. C'est une plante qui croît rapidement, et si on le sème à la fin de mai ou au commencement de juin, on retirerait une quantité considérable de nourriture verte en août. Si le cultivateur ne peut se procurer convenablement du seigle, il peut y substituer l'avoine, ou le blé d'inde semé à la volée. Il n'est pas difficile d'adopter ce moyen. Deux ou trois arpents suffiraient pour nourrir un troupeau assez nombreux pendant les mois d'août et septembre, jusqu'au temps du glainage.

C'est un grand défaut dans notre culture que de ne faire aucune provision pour le troupeau, quand le pâturage commence à manquer. Tant qu'il en sera ainsi, nous verrons nos meilleurs animaux diminuer en valeur et devenir improductifs.

Détruire les mauvaises herbes

Une foule de mauvaises herbes croissent sur le bord des terres, telles que les chardons, les orties, les ronces, etc. Pour détruire ces plantes dans un terrain qui n'est pas soumis à des labours, il suffit de les couper plusieurs fois au collet pendant l'époque de leur végétation, et cette plante périra inévitablement. Le moyen est simple, facile et peu dispendieux.

Moyen d'augmenter le produit de nos vaches

On augmenterait de cinq pour cent et même de dix pour cent le produit de nos vaches, en observant les règles suivantes :

- 1o. Ne point faire courir les vaches lorsqu'on les conduit ou qu'on les ramène du pâturage ;
- 2o. Les traire à des heures régulières : à cinq heures et demie le matin et six heures le soir ;
- 3o. Toujours traire les vaches avec douceur, et plus particulièrement au moment de les traire ;
- 4o. Faire couler le plus rapidement possible, en ayant soin de n'en pas laisser dans le pis ;
- 5o. Ne point avoir de conversation ou avoir l'idée ailleurs pendant que l'on trait une vache.

Choses et autres.

— C'est avec énergie que la province de Québec s'est lancée dans la fabrication du beurre et du fromage. M. O. A. Jarry, marchand de St-Valérien, comté de Shefford, qui depuis trois années déjà s'occupait de cette fabrication, a sa fabrique sous

la direction de J. B. Racine, de St-Pic, et double presque son établissement. Jusqu'ici il ne fabriquait que 12 menles de 60 livres par jour, et il se met en mesuro d'en fabriquer 20. Il a inauguré un système qui paraît donner toute satisfaction, celui d'acheter le lait aux cultivateurs au taux de 1c par livre. Le fromage fabriqué par M. O. A. Jarry, jouit de la meilleure réputation parmi nos commerçants en gros et nos exportateurs. — *Le Moniteur du Commerce.*

Travaux de la saison.—Un des plus importants travaux à faire actuellement est le sarclage des légumineuses et des plantes fourragères. Le succès de cette moisson dépend en grande partie de cette opération.

Le cultivateur soigneux devrait profiter de cette saison pour entreprendre le nettoieinent d'au moins une pièce de sa terre. Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que les mauvaises herbes de toutes espèces règnent ou maîtrent par tout le pays et qu'il serait difficile de trouver une terre sur cent où elles n'ont pas pleine et entière possession de la moitié du sol. Nous nous donnons donc chaque année le trouble et la dépense de cultiver toute l'étendue de nos champs pour ne cultiver qu'une demi récolte.

Si l'on n'a pas le soin d'enlever les mauvaises herbes, elles étouffent les plantes. Il faut de plus remuer légèrement le sol autour, afin que la terre devenant en quelque sorte plus poreuse, puisse plus facilement absorber tous les éléments nutritifs qui se trouvent dans l'atmosphère, et dont les plantes s'emparent tantôt par leurs feuilles ou leurs tiges, tantôt par leurs racines. Le sol fraîchement remué reçoit et absorbe aussi naturellement la rosée qu'un sol trop ferme. Les plantes qui croissent dans celui-ci n'ont toujours qu'une apparence chétive et ne donnent que de faibles produits. N'épargnez donc pas vos soins aux plantes qui exigent le sarclage.

Procurez de l'ombre à vos animaux et faites en sorte qu'ils aient constamment de l'eau claire à leur disposition.

Les bâtiments n'étant pas actuellement occupés, doivent être réparés, bien nettoyés et blanchis. On doit blanchir non-seulement le dehors, mais aussi l'intérieur des bâtiments, les crèches, etc. Cela a pour effet de détruire une grande quantité de vermine et un grand nombre d'insectes nuisibles qui, sans cela, déposeraient leurs œufs dans les crevasses. Pour cette opération on devra choisir le temps où l'on ne peut travailler au dehors.

Comme le temps de la fenaison approche, les cultivateurs doivent réparer dès à présent, leurs voitures et harais, mettre en ordre leur faucheuse ou tous instruments qui devront servir à la récolte du foin. En ce faisant ils n'éprouveront aucun retard aux jours propices à la fenaison.

Engraissement des animaux.—Une nourriture épaisse et froide, pas trop substantielle, donne de la chair aux animaux ; une nourriture claire, chaude et substantielle, produit la graisse. Pour faire de beaux engraissements, il faut d'abord donner de la chair, puis fuir par la graisse. Ces principes sont essentiels.

Entretien des chemins.—Un des principaux devoirs de tout bon cultivateur est d'entretenir son chemin en bon ordre. La négligence coupable qui règne à ce sujet dans plusieurs endroits est propre à jeter du discrédit sur ceux qui les habitent. Quand un cultivateur néglige d'entretenir sa part de route, au mépris de la loi et du devoir qu'il doit au public, il est rare qu'il ne soit pas ou même temps négligent quant à sa culture et ses affaires en général.

En passant devant une ferme, si on trouve le chemin impraticable, si on y voit des trous dans lesquels on a failli se tordre le cou l'année précédente, on peut être convaincu qu'elle est exploitée par un routinier dont le domaine est malpropre, les bâtiments en désordre et les affaires en mauvais ordre. Un homme d'expérience a remarqué que presque toutes les terres vendues par le shérif avaient eu des chemins de front aussi horribles que possible depuis nombre d'années.

RECETTES

Les vers dans les choux.

On peut détruire ces fléaux des jardins en étant aux choux uno de leurs grandes feuilles de dessous vers le soleil couchant et en la mettant sans dessus-dessous sur le dessus du chou. Otez-la de bonne heure le matin, et vous y trouverez la plus grande partie des vers sur ce chou. Vous les détruirez alors facilement.